

— Ce sera un violon de *Joseph Guarnerius* (1), répondit celui-ci.

— Un *Guarnerius* ! s'écrièrent à la fois les deux amis.

— Un *Guarnerius*, reprit l'inconnu ; je vais vous le montrer, et vous pourrez même l'essayer à l'instant. "

Il entra dans une autre pièce et revint, tenant à la main une boîte qu'il ouvrit.

Les deux jeunes gens s'avancèrent avec empressement. L'inconnu souleva les coussins qui préservaient l'instrument de l'humidité, et le *Guarnerius* apparut aux regards. Il le tira de la boîte, prit l'archet, tendit les crins, accorda l'instrument, en effleurant à peine les cordes, puis le présenta à Emile en lui disant : " Essayez ! "

A peine celui-ci eut-il commencé à préluder qu'il s'arrêta saisi d'étonnement ; les sons étaient d'une fluidité, d'une puissance incomparables ; il ressentait en jouant l'ivresse que produit un vin généreux ; tout son être était comme enveloppé de sonorité, et sa poitrine vibrait à l'unisson de l'admirable instrument. Jules incapable de contenir plus longtemps son enthousiasme, s'écria en sautant de joie :

" Tu as le premier prix ! "

Pendant ce temps, l'inconnu semblait savourer la félicité dont il était l'auteur.

" Maintenant, dit-il, vous voilà rassurés ! Convenons de ce qu'il faut faire demain : vous viendrez ici le matin pour prendre le violon.

— Qui faudra-t-il demander ? hasarda Jules, curieux de savoir le nom du mystérieux protecteur.

— Montez, répondit celui-ci, je préviendrai le maître d'hôtel. Quand vous serez au Conservatoire, ne touchez à votre instrument qu'au moment de jouer, pour éviter les questions.

— Je dirai que j'ai le poignet très fatigué, dit Emile.

— C'est cela. Jouez le *tutti* à demi-son, seulement pour assurer vos doigts, puis au moment du *solo*, laissez-vous aller à votre fougue ; le violon ne s'en plaindra pas, il a supporté de plus rudes assauts que celui-là. Un dernier conseil, si vous le voulez bien.

— Oh ! parlez, monsieur, parlez, je vous prie.

— Avant le trait final du morceau, il y a un point d'orgue ?

— Oui, monsieur, un point d'orgue que m'a écrit mon professeur.

— Fort bien, mais dites-moi pourquoi ne pas en faire un vous-même ?

— Comment, moi-même ? Je n'oserai jamais !

(1) *Joseph Guarnerius*, célèbre luthier de Crémone, élève du grand *Stradivarius**. Ses instruments portent la date de 1717 à 1740. Il est revu d'*André Guarnerius* qui fut élève de *Nicolas Amati*. L'Italie a toute une dynastie de luthiers, qui, comme ses peintres, ont porté leur art au plus haut degré de perfection.

* *Stradivarius*, né vers 1670, mort vers 1728. C'est le roi des luthiers. Ses violons et ses violoncelles se vendent aujourd'hui à des prix excessivement élevés.

— Oser, au contraire. Vous savez qu'un point d'orgue est une sorte de compromis entre la fantaisie et la règle ; que, tout en rappelant sommairement l'idée principale de l'œuvre, l'exécutant doit développer cette idée, la faire passer par divers tons et l'entourer d'arabesques délicates, comme un peintre entoure son dessin d'ornements capricieux. Eh bien ! agissez ainsi ; montrez que vous comprenez par vous et non par le cerveau de votre professeur ; composez votre point d'orgue ce soir, vous me le soumettez demain en venant, et je vous dirai ce que j'en pense. Ainsi, à demain, et bon courage ! "

Les deux amis de retirèrent en proie à une joie qui tenait du délire. Jules voulait demander au maître d'hôtel le nom du bizarre protecteur ; mais Emile l'en empêcha, disant que ce serait manquer de confiance envers celui qui avait si généreusement offert son appui.

Le grand jour était venu, et la lutte touchait à sa fin. Il y avait vingt-quatre concurrents pour les prix de violon. Vingt-deux avaient déjà joué, mais le public ne leur avait distribué que les seconds prix et les accessits. On savait que les deux aspirants sérieux au premier prix avaient l'un le numéro 23, l'autre le numéro 24. Le numéro 23 était le rival d'Emile, le possesseur du violon d'*Amati*. Emile jouait le dernier. Parmi les spectateurs les plus ardents à suivre les péripéties de la lutte, Jules se faisait remarquer par son allure fiévreuse.

Le numéro 23 venait de terminer, et un amateur dit en s'adressant à Jules :

" Celui-là aura le premier prix, pour sûr. Quel beau son ! quelle belle manière !

— C'est ce que nous verrons, dit Jules, Mais silence ! Voilà qu'on vient d'appeler le numéro 24 ! C'est celui-là qui aura le prix, entendez-vous ! "

Au moment où Emile s'avança sur l'estrade, le mystérieux inconnu entra dans une loge déserte et resta debout contre la porte de manière à n'être pas vu du public. Emile s'accorda doucement, puis, en revenant prendre sa place, jeta un coup d'œil sur la foule. La première personne qu'il aperçut fut son protecteur, qu'il salua de la tête ; la seconde, son ami Jules, qui faisait tous ses efforts pour lui sourire.

Le *tutti* commença.

Emile attaqua le *solo* d'une façon magistrale ; il était beau de tenue, de mouvement et d'assurance. Le jour franc, qui tombait d'aplomb sur lui, faisait resplendir la table d'harmonie de son violon. Enfin, quand arriva le point d'orgue, il le termina par un trait hardi, qu'il réussit à merveille. Un tonnerre d'applaudissements ébranla la salle, et l'exécutant dut trois fois saluer l'assemblée.

Le concours était fini, Le jury se mit en devoir de délibérer ; l'urne fut apportée, chacun y déposa son vote. Le président fit le dépouillement, puis ceci terminé, il dit à haute voix :